

l'Architecture Islamique **dans** **les mosquées maghrébines**

ABDELAZIZ BENABDALLAH

**Membre de l'Académie
du Royaume du Maroc**

La symbiose de l'architecture orientalo-maghrébine et hispano-mauresque a doté l'humanité d'une fresque vivante cristallisant l'Art islamique dans toute sa splendeur. Après une période de décantation, cet Art a pris ses formes classiques dont nous allons essayer d'esquisser un portrait adéquat, mettant en relief les secrets de ses réalisations grandioses.

Le premier royaume arabe implanté au Maroc est celui qui eut pour capitale la cité de Nekkour, sur les côtes riffaines de la Méditerranée et pour prince le Himiarite Salah Ben Mansour, au temps de l'Omeyyade El Walid. L'Islam capta alors les cœurs des Sanhâja et Ghomâra et les fondations d'un premier Ribât furent alors jetées par Saïd, fils de Salah comportant une mosquée et des annexes dont le plan architectural s'inspirait de la mosquée d'Alexandrie.

Le style était alors très simple, même en Orient qui est une des sources d'inspiration maghrébine. On ne trouve dans la mosquée de 'Amr (compagnon du Prophète et gouverneur d'Egypte), par exemple, ni arabesque, ni ornements en stalactites, ni tous ces détails qui doivent caractériser, plus tard, l'art arabe.

Une mosquée très rudimentaire, élevée à Aghmât Ghailana en l'an 85 de l'Hégire semble être le premier édifice religieux construit par les Musulmans au Maroc ; ce fut d'ailleurs à cette date que l'islamisation du Maghreb El Aqça débuta, que les anciens oratoires païens, dont les plus grands furent dotés de minbar (chaire), ont vu leur Qiblâ s'orienter vers l'Est et que l'Afrique commença à évoluer dans l'orbite orientale.

La Berbérie n'est plus, à partir du VII^{ème} siècle -- fit remarquer G. Marçais --, qu'une étape sur la grande route qui va de l'Inde aux Pyrénées, route que parcourent, outre les agents des Khalifes et les ambassadeurs, les pèlerins, les étudiants, les artistes et les marchands. On ne saurait donc minimiser « l'influence permanente du berceau de l'Islam transmise par ces voies » (Manuel d'Art Musulman Préface T. 1).

L'éclosion d'oratoires, avec leur style nou-

veaux fut une des premières manifestations de cette influence au Maghreb.

Les provinces africaines les plus lointaines s'islamisent, et le Maroc qui s'intégrait, à un moment donné, dans la grande communauté politique du Khalifa, s'émancipe, sous l'impulsion d'un alide, Idriss 1^{er}, père de la Monarchie marocaine.

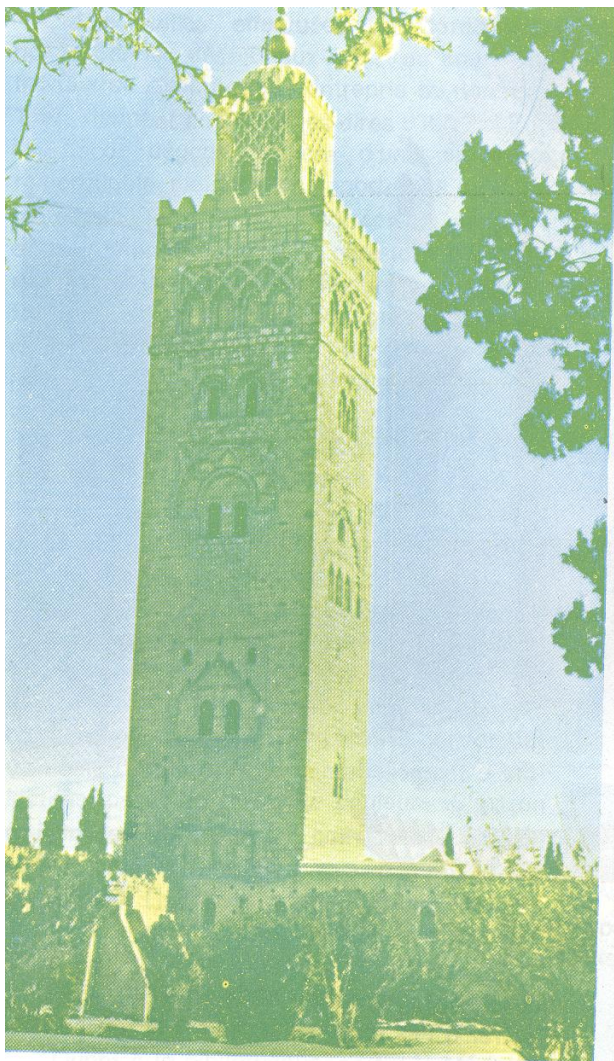
Le Maghreb accentue son islamisation et s'arabise de plus en plus, imprégné de l'esprit nouveau que lui insuffle ce descendant du Prophète.

Fès est, alors, le premier centre arabe qui voit le jour en terre marocaine ; elle sera bientôt, d'après Gautier, un « miracle d'adaptation à l'état oriental ».

Sous le règne de Yahya, petit-fils d'Idriss II fondateur de Fès, des émigrants s'établirent dans cette ville. Venant d'El Qairouân, Mohamed Ben Abdellah El Fihri s'y installa avec beaucoup de ses concitoyens dans la Adoua (quartier) dite des Qaraouyène.

En mourant, il laissa deux filles : Fatima, surnommée Oum El Banine, et Maryem qui consacrèrent leur héritage considérable à des œuvres pies ; sachant que les habitants avaient besoin d'une grande mosquée, les mosquées existantes fondées par Idriss II étant devenues trop étroites, elles décidèrent de doter les deux Adoua de nouveaux oratoires. Fatima en construisit un, au quartier El Qaraouyène, et sa sœur à El Andalous. Les fondations de la Qaraouyène furent jetées en l'an 245 (859 après J.C.), en prenant comme orientation du Mihrâb, celle de la mosquée des Chorfas, fondée par l'Imâm Idriss. La mosquée eut d'abord quatre travées, à partir du mur de la Qibla où est creusé le Mihrâb, sorte de niche indiquant la direction de la Mecque, vers laquelle doivent se tourner les Musulmans en prière.

Chaque travée comprenant douze arcades d'Est en Ouest. Le Mihrâb fut placé dans la nef où se trouve le grand lustre aujourd'hui ; derrière, fut aménagée une petite cour, et, au Nord de celle-ci, un minaret, à l'endroit où se trouve actuellement la 'Anza.



Minaret Koutoubia
(Marrakech)

On y ajouta quatre travées à l'Ouest, cinq à l'Est et trois au Nord, sur l'emplacement de l'atrium, après avoir démolì le minaret, qui était très haut et qui dominait les intérieurs voisins ; il fut rebâti ailleurs et son architecture n'a pas été modifiée depuis cette époque.

Une inscription sculptée sur le minaret indique que ce travail de construction fut achevé en l'an 345 (956 après J.C.). Au sommet de ce minaret, on aménagea une petite chambre sur le dôme de laquelle furent placées des boules dorées, fixées sur une barre, portant à l'extrémité l'épée d'Idriss II, le fondateur de Fès. C'est à la suite de l'appel du Muezzin de ce minaret que les Muezzins des autres mosquées de la ville appellent les fidèles à la prière.

Sous la petite chambre du minaret, une chambre plus grande abrite les Muezzins comportant la cellule du Mouaqqit, chargé de la détermination des heures. Il y eut, en effet, en divers endroits du minaret, des plaques de marbre (cadrons solaires) ; au milieu de chacune de ces plaques rectangulaires, était une tige dont l'ombre portée sur les lignes tracées sur le marbre indiquait les moments de la journée et les heures de prière.

Plus tard, sous le Mérinide Youssef, qui régna de 685 (1286-1307), un vaisseau de faïence a été placé dans la chambre d'en haut. Ce vaisseau était rempli d'eau à un niveau où aboutissait un tuyau de cuivre marqué de divisions.

L'Amiride El Moudaffar fit faire un nouveau Minbar « en bois d'ébène, de jujubier et d'autres essences », mais le Minbar actuel, qui date de l'Almoravide Ali Ben Youssef Ben Tachfine, est fait « en bois de santal, d'ébène, d'oranger, de jujubier, avec des incrustations d'ivoire ».

Sous les Zénètes (vers 307-919) la Khotba prône prononcé du Minbar (chaire) le vendredi à midi fut supprimée de la mosquée des Chorfas, devenue exiguë pour la population de Fès, en perpétuel accroissement et transférée à la Qaraouyène. On y éleva une chaire en bois de pin.

Sous l'Omeyyade andalous, Abderrahman Ennaceri dont l'autorité proclamée par les Zénètes fut reconnue par les Fassis, la mosquée de la Qaraouyène a été restaurée et agrandie.